

Elle s'est tue, ses joues s'étaient empourprées ; mais la flamme ne s'était pas apaisée, elle a poursuivi :

— Vous rappelez-vous comment il parle aux hommes ? Avez-vous vu comment hommes et montagnes fondent entre ses mains ? Comment les royaumes s'effondrent sous ses pieds ? L'homme crie, pleure, supplie, se blottit entre les pierres, descend dans des fosses, cherche désespérément à s'enfuir ; mais Jéhovah est planté dans son cœur comme un poignard.

La fille s'est tue de nouveau ; je me taisais aussi, mais sentais au fond de mon cœur le poignard. Depuis ce jour-là un désir brûlant était né en moi de voir et de toucher le passage que Dieu avait ouvert dans le désert, et d'y entrer, comme l'on entre dans la grotte d'un lion. Et voici que, Dieu soit loué, l'heure était venue pour moi d'assouvir encore cette faim.

C'est comme un rêve embrasé, enchanteur et rapide, que m'est apparu mon voyage de Jérusalem à Suez et de Suez au port de l'Arabie Pétrée, Raïtho, d'où j'allais partir pour le Sinaï. Un port grand ouvert, une mer verte, quelques bicoques sur le rivage, et au fond du port des caïques peints en rouge, jaune, noir. Un grand silence, les montagnes bleu clair : deux chameaux sont venus sur la jetée, ont tourné un instant la tête du côté de la mer, ont un peu hésité et, à grandes foulées rythmiques, ont disparu entre les maisons.

Une barque à voile blanche, amenant un tout jeune moine, est venue me chercher ; les moines de l'ordre du Sinaï qui habitent au Caire avaient annoncé mon arrivée.

J'ai mis le pied sur le sable grossier et mon cœur a bondi ; était-ce un rêve ? Le rivage était couvert de gros coquillages, les maisons construites d'arbres pétrifiés, sortis de la mer, de coraux et d'éponges fossilisés, d'étoiles de mer et d'immenses coquilles. Quelques fellahs étaient sur le débarcadère, la peau brillante, basanée, vêtus de djellaba blanches. Une petite fille au teint de chocolat jouait sur le sable, vêtue d'une robe d'un pourpre éclatant.

Plus loin, quelques maisons européennes, en bois, avec des vérandas, de grands parasols de couleur, de petits jardins de poupée, et tout autour des boîtes de conserves vides qu'on avait jetées. Sur un balcon vert, deux Anglaises, qui dans ce désert chaud paraissaient très pâles, comme évanouies.

Le jeune moine qui était venu me chercher m'a expliqué

que c'était ici, à Raïtho, qu'avait lieu la mise en quarantaine des musulmans qui revenaient de La Mecque. Le rivage se remplit alors de milliers de hadjis, qui mènent un grand tumulte, avec des tambourins et des hautbois, et de hodjas qui s'assoient en tailleur sur le sable et lisent à haute voix, en psalmodiant, le Coran.

Nous sommes arrivés à la ferme du monastère du Sinaï. C'est là que nous allions prendre les chameaux qui nous mèneraient dans la montagne hantée de Dieu. Une grande cour, tout autour quelques cellules, l'appartement des hôtes, deux écoles, pour les garçons et pour les filles, les entrepôts, les cuisines, les étables, et au milieu de la cour l'église. Et surtout, la plus grande merveille dans ce désert arabe : l'higoumène de la ferme, l'archimandrite Théodose, le cœur de l'homme, chaud et tout pétri d'amour.

Il est rare que des Grecs viennent dans ce désert ; l'archimandrite Théodose, grand, racé, Grec ardent, né à Tsesmé en Asie Mineure, m'a reçu comme s'il recevait la Grèce.

Tout le rituel divin, qui m'était si familier, de l'hospitalité sacrée : la cuillerée de confiture, l'eau fraîche, le café, la table dressée avec la nappe blanche parfumée ; la joie brille sur les visages de ceux qui servent l'hôte.

Par la fenêtre on voyait scintiller la mer Rouge, au loin se dessinaient, noyées dans la lumière, les montagnes de la Thébaïde. Je parlais avec l'higoumène des « soixante-dix troncs de palmiers » que d'après l'Écriture les Hébreux ont trouvés dans ce village, quand ils ont passé la mer Rouge. Je l'ai interrogé sur les « douze sources d'eau » comme s'il s'agissait de parents bien-aimés partis à l'étranger. Et quand il m'a répondu que le bois de palmier existe encore et que les sources coulent encore, j'ai été rempli de joie.

J'avais goûté très souvent dans ma vie à des joies semblables — après une marche épuisante un verre d'eau fraîche, un toit accueillant, un cœur humain qui vivait inconnu dans un coin obscur de la terre, chaud et dispos, et attendait l'étranger. Et quand l'étranger apparaît au bout de la rue, comme ce cœur tressaille et se réjouit, parce qu'il a trouvé un homme ! Dans l'hospitalité comme dans l'amour, celui qui donne est assurément plus heureux que celui qui reçoit.